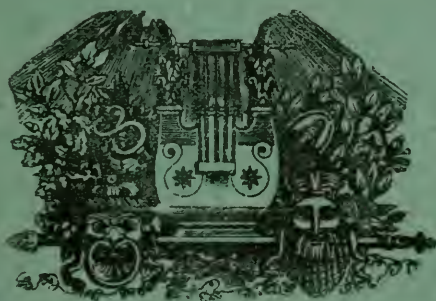
THÉATRE DES VARIÉTÉS.

A LA RECHERCHE
D'UN MILLION

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE

Par MM. Émile COLLIOT, LAPOINTE et MAREUGE

Représentée, pour la première fois, à Paris, sur le théâtre des VARIÉTÉS,
le 13 avril 1854.



PRIX : 60 CENTIMES.

Paris
BECK, LIBRAIRE, RUE DES GRANDS-AUGUSTINS, 20

1854

073

A LA RECHERCHE
D'UN MILLION

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE,

Par MM. Émile COLLIOT, LAPOINTE et MAREUGE,

Représentée, pour la première fois, à Paris, sur le théâtre des VARIÉTÉS, le 13 Avril 1854.

PERSONNAGES.	ACTEURS.
LE BARON DERNEVILLE, banquier	MM. H. ALIX.
JULES MORTAGNE, docteur	PAUL DEVAUX.
ALFRED BALUREAU, neveu du baron	DANTERNY.
GERMAIN, domestique du baron	ÉDOUARD.
MARIE, fille de Derneville	Mlle MARIE DALLOCA.

La scène se passe à Paris, dans la maison du baron.

NOTA. Toutes les indications sont prises de la gauche et de la droite du spectateur. Les personnages sont inscrits en tête des scènes dans l'ordre qu'ils occupent au théâtre. Les changements de position sont indiqués par des renvois au bas des pages.

Le cabinet de travail du banquier; porte au fond, portes latérales, à droite et à gauche, troisième plan; cheminée avec glace, à gauche, sur le devant; à côté de cette cheminée, un guéridon sur lequel il y a quelques brochures, et un petit canapé; à droite, un bureau avec papiers, plumes et encre; une caisse adossée au mur de droite, au deuxième plan; après la cheminée, un pupitre à la Tronchet; fauteuil de bureau; de chaque côté de la porte du fond, un cartonnier; une bibliothèque, au premier plan, à droite; chaises, fauteuils, ameublement confortable; une sonnette sur le bureau.

SCÈNE PREMIÈRE.

GERMAIN, *puis* JULES.

(*Au lever du rideau, Germain range sur le bureau.*)

JULES, *entrant par le fond* (1). Germain, prévenez mademoiselle Marie que je désire la voir.

GERMAIN. Bien, Monsieur... (*Il sort par la gauche.*)

JULES, *seul.* Chère Marie!.. bientôt mes soins lui seront inutiles et il faudra songer à quitter cet hôtel... je n'ai pu la voir sans l'aimer,.. et je ne puis l'avouer à personne, je voudrais me le cacher à moi-même... Ah! cet amour-là ravivera bien des souffrances...

1 Jul. Ger.

SCÈNE II.

MARIE, JULES.

MARIE, *entrant par la gauche.* Je vous ai fait attendre, docteur, ne m'en veuillez pas, j'essayais une toilette nouvelle.

JULES. C'est fort grave... et je demande pardon d'avoir été importun; forcé de sortir...

MARIE. D'aussi bonne heure...

JULES. Mon Dieu, oui, une lettre d'un ami m'appelle près d'une pauvre famille, dont le chef, brave ouvrier, vient d'être grièvement blessé.

MARIE. Oh! les pauvres gens! Courez, courez vite, docteur.

JULES. Je voulais d'abord être rassuré sur votre indisposition d'hier.

MARIE. Je suis parfaitement rétablie... la tête un peu lourde, voilà tout.

JULES, *lui prenant la main et lui tâtant le pouls.* Ce ne sera rien... une promenade de deux heures au bois dissipera ce malaise.

MARIE. Je vous quitte et je vous obéis; mais donnez-moi l'adresse de cette pauvre famille, je veux être de moitié dans votre bonne action, cela me portera bonheur.

JULES, *écrit sur un calepin, déchire l'adresse et la remet à Marie.* Volontiers... la voici!

MARIE. Merci et adieu.

ENSEMBLE.

Air : *Adieu donc, adieu, Madame.*

MARIE.

Partez, faites diligence,
Tout retard serait affreux,
Allez porter l'espérance
Chez ces pauvres malheureux.

JULES.

Je dois fuir votre présence,
Tout retard serait affreux.
Je tromperais l'espérance
De ces pauvres malheureux.

(*Marie sort par la gauche.*)

SCÈNE III.

JULES, *seul; puis* ALFRED.

JULES, *regardant sortir Marie.* C'est un ange!.. Son cœur est aussi beau que son visage. (*Il prend son chapeau, ses gants et va pour sortir, lorsqu'il rencontre Alfred qui entre brusquement par le fond.*)

ALFRED, *en tenue de bal froissée et crottée* (1). Ah! pardon, docteur, pardon... j'étais préoccupé... je rentrais...

JULES. Comment, vous venez du dehors à cette heure... en toilette de bal, et dans ce désordre...

ALFRED. Ne faites pas attention, c'est une aventure... Ah! pourquoi l'arbitre des empires et des rois a-t-il créé des êtres aussi malfaisants... je ne sais ce qui m'empêche de m'écrier avec le grand Corneille :

Voir le dernier caniche à son dernier soupir
Moi seul en être cause et mou..

(*S'arrêtant.*) Diable, non...

Et chanter de plaisir.

Air : *Vaudeville du Petit Courrier.*

Je voudrais voir le dernier chien
Pendre à la dernière potence
C'est là la seule récompense
De ses forfaits, je le soutien!
Pour ses vertus ou le renomme :
Le chien est notre ami, fort bien...
Il peut être l'ami de l'homme,
Mais, pour sûr, il n'est pas le mien.

JULES. Pourquoi ces imprécations?

ALFRED. Voilà la chose : J'ai passé la nuit chez Fœdora...

JULES. Fœdora...

ALFRED. Eh bien! oui... ah! c'est juste... il ne connait pas Fœdora... J'ai donc passé la nuit chez Fœdora, au milieu d'une foule de drôlesses charmantes, une surtout, une petite brune piquante qui vous a un nez, un polisson de nez qui m'a donné dans l'œil... (*Jules fait un mouvement pour sortir, Alfred l'arrête.*) Sorti avant elle, je me promenais, en l'attendant, le stick sous le bras, les deux mains dans les poches, humant un panatelas dont la fumée odorante s'échappait de ma bouche en un nuage diaphane parfumant les passants. (*Jules va s'asseoir sur le canapé d'un air impatienté.*) Allons... je laisse ce style imité de Florian, parce qu'il paraît vous déplaire, et je continue : (*Il va à Jules, et passe derrière lui, à sa gauche.*) (1). Je marchais donc sur le trottoir, quand tout à coup j'entends derrière moi le frôlement d'une robe de soie; j'aime beaucoup le frôlement d'une robe de soie, il annonce presque toujours l'arrivée d'une femme... Je me retourne et je vois...

JULES. Quoi donc?

ALFRED. Ma déesse! une femme superbe!.. (*Jules se lève et gagne la droite. — Alfred le suit, en continuant.*) Figurez-vous, docteur, une fée, à la taille de guêpe, à la tournure désolante, plus légère qu'une sylphide, elle touche à peine les planches, et des pointes... comme ça. (*Il imite la danseuse.*)

JULES. Eh bien! je ne vois pas?

ALFRED. Un moment, s'il vous plaît! je vois mon lutin, je l'admire, j'examine ma toilette, et je m'avance pour lui offrir mon bras, malheureusement en pivotant pour me trouver face à face, ma canne va se loger innocemment dans l'orbite d'un porteur d'eau, auquel je procure l'agrément de voir en plein midi trente-six mille chandelles. (*Jules s'assied près du bureau.*) Mon Auvergnat, qui sans doute n'aime pas les illuminations, se fâche et veut me lancer à la tête son affreux liquide... je fais un mouvement rétrograde et un vieux monsieur qui passait à côté de moi, reçoit l'eau qui m'était destinée. En recevant la voie, il avait perdu la sienne; mais il la retrouve bientôt pour me lancer une apostrophe que je n'hésiterai pas à qualifier de malhonnête. Bref, il passe son chemin, mais il me bouscule et fait si bien qu'involontairement je foule aux pieds quelque chose

(1) Jul. Alf.

(1) Alf. Jul.

qui pousse un cri plaintif; j'allais me retourner pour faire des excuses à ce quelque chose, lorsque je me sens mordre aux mollets; c'était sur le dernier des carlins que j'avais marché. Furieux, j'allais châtier l'incourtois quadrupède... Son maître se fâche... je veux lui passer la jambe... le pied me glisse et je m'étale dans le ruisseau !..

JULES, *se levant*. Ah! l'aventure est drôle, et pendant ce débat, qu'était devenue la dame à la robe de soie?

ALFRED. Partie, mon cher, partie en riant aux éclats... mais je me relève, je la rejoins, je lui peins mon amour, elle m'écoute et finit par m'interdire sa porte... comme si la porte d'une danseuse était faite pour rester fermée.

JULES. Fort bien!

ALFRED. Quelle plaisanterie!.. je saurai bien briser cet obstacle.

Air: *De sommeiller encore, ma chère.*

Moi, je connais ma stratégie :
Sur elle, afin de l'ébranler,
Je braque mon artillerie...
Il faudra bien capituler.
Lorsque vertu de cette sorte
Résiste longtemps à nos coups,
C'est qu'il faut mitrailler sa porte
Avec des pièces de cent sous!

(*Jules remonte et passe a gauche.*)

Du reste, elle m'a donné rendez-vous dans un coupé de régie.

JULES (1). Mon cher... votre aventure est charmante... mais, pardon, je vous quitte, une affaire pressante m'appelle. (*Il remonte.*)

ALFRED, *l'arrêtant*. De grâce, encore un moment... vous autres, hommes sérieux, vous avez toujours des affaires!.. moi, je ne connais que le plaisir et la folie... hors de là, la vie n'est qu'un affreux logogriphe, dont je ne veux pas chercher le mot.

JULES. Prenez garde, la joie a quelque jour une fin qui donne des regrets.

ALFRED. Tant pis, vive la gaieté!.. les épines viendront quand elles pourront, je commence par effeuiller les roses.

JULES. Vous êtes incorrigible!.. au revoir... je suis attendu. (*Il se sauve par le fond.*)

ALFRED, *se laissant tomber sur le canapé*. Moi, je suis éreinté!

SCÈNE IV.

ALFRED, *seul, assis*. Ah! c'est fatiguant de passer la nuit au bal, et ça fait du bien de se reposer un peu... En y réfléchissant, il y a des moments où l'on est tenté de croire que le docteur a raison avec sa philosophie chagrine. J'ai largement vécu... il ne me reste rien... si fait, il me reste le regret de ne pouvoir recommencer. J'ai croqué mon patrimoine en moins d'une année. . j'ai dévoré deux tantes aux eaux de Baden-Baden...j'ai englouti une excellente cousine dans les coulisses de la Bourse et de l'Opéra, deux forêts de Bondy!.. il ne me reste pas un sou, même de monaco, de mon grand oncle, et j'ai perdu cette nuit deux cents louis sur parole. J'ai bien encore un million... en perspective, mais je ne puis y mordre pour le moment... Ah! diable! l'avenir est sombre, Clichy m'apparaît à l'horizon... et je ne vois plus qu'un moyen désespéré de lui échapper. (*Il se lève.*)

Air : *Mon père était pot.*

Souvent chez nous un gai viveur,
Courant de blonde en brune,
S'éveille un matin tout rêveur,
Sans crédit, sans fortune...
Dès lors, les huissiers
Et les créanciers
Le chassent avec rage;
Et le papillon
Pour fuir la prison,
Se brûle... au mariage.

Ah! le mariage, c'est un autre tombeau; on a beau le fuir, on ne peut lui échapper.

SCÈNE V.

ALFRED, LE BARON.

LE BARON, *entrant par la droite, des papiers à la main*. Tiens, toi ici, Alfred, aurais-tu donc pris du goût pour la banque? (*Il pose ses papiers sur le bureau.*)

ALFRED. Pas précisément, mon cher oncle, j'étais venu... vous comprenez bien?

LE BARON. Je comprends bien que je n'y comprends rien du tout.

ALFRED, *à part*. Tant pis, j'y suis décidé, ne reculons pas.. (*Haut.*) Voilà la chose...

LE BARON. Je t'écoute.

ALFRED. Vous savez que mon cousin Fayerolles, riche armateur de Bordeaux, ce jeune homme de trente-cinq ans, si morose et si sombre, est mort il y a bientôt deux années.

LE BARON, *toujours près du bureau*. En t'instituant son légataire universel, un héritage de plus d'un million.

ALFRED. Un million! Quel superbe chiffre!.. mais ce que vous ne savez pas... ce que je n'ai jamais osé vous dire... c'est que j'ai trouvé chez le notaire un pli, scellé d'un triple cachet... (*Le baron se rapproche de lui.*) Il m'est enjoint de le

1 Jul. Alf

remettre moi-même à son adresse, ou, en cas de mort du destinataire, de rapporter au notaire l'acte de décès... faute de remplir cette clause bizarre, je suis frustré, ruiné... l'héritage tout entier appartiendra aux hospices de la ville.

LE BARON. On t'a fixé un délai?

ALFRED. Cinq ans!

LE BARON. Il s'agit certainement de quelque devoir important que ton cousin n'aura pas eu le temps d'accomplir, il a voulu te mettre dans l'impossibilité de te soustraire à ses dernières volontés.

ALFRED. L'original! je le reconnais bien! Jeune, spirituel, riche, joli cavalier, il vivait comme un chartreux, comme un homme ayant quelque mauvaise action à se reprocher, et il me laisse une énigme à deviner.

LE BARON. Bah! un homme à trouver?

ALFRED. Et celui-là est introuvable.

LE BARON. Cherche!.. imite Diogène. (*Il retourne au bureau et s'y assied.*)

ALFRED. La lanterne étant bien rococo, j'ai pris le chemin de fer, le bateau à vapeur; j'ai parcouru l'Allemagne, je suis allé à Londres, à Smyrne à New-York, à Calcutta; dix fois j'ai retrouvé la piste de mon homme, mais il m'a été impossible de le rejoindre; mon cher cousin aurait dû adresser sa missive à Simbad le marin, j'aurais su tout de suite à quoi m'en tenir.

LE BARON. Tu désespères?

ALFRED, *passant derrière le bureau* (1). Jamais! j'ai appris que mon homme était de retour en France et je gagerais que mon million est enterré dans quelque bureau au fond d'un carton poudreux sous la forme d'une note sur mon inconnu; un homme qui a tant voyagé fait naître tous mes doutes.

LE BARON, *se levant, et quittant le bureau.* Mais où veux-tu en venir?

ALFRED. Le voici, mon oncle; le voici, mon très cher oncle: (*A part.*) Flattons-le, ça prendra peut-être et puis ça ne peut pas faire de mal (*Haut, et se rapprochant de lui.*) Je vous avouerai, mon bon oncle (*A part.*) je le reflatte, (*Haut.*) que les voyages, l'incertitude, le désir d'une position fixe, m'ont complétement changé, je suis devenu très-raisonnable...

LE BARON, *souriant.* Tu m'étonnes...

ALFRED. Très-raisonnable, je vous jure, et comme preuve je veux, comme on dit vulgairement, faire une fin, je désire me marier... (*A part.*) Voilà le grand mot lâché.

LE BARON. Cela t'est venu vite... Hier tu vantais la vie libre et indépendante de garçon.

ALFRED. C'était le dernier chant du cygne!

LE BARON. Tu as fait un choix?

ALFRED. Oui, mon oncle.

LE BARON. Tu as mûrement réfléchi? tu as sagement envisagé les positions respectives?

ALFRED. Voilà bien une question de financier! La mienne est très-claire.

LE BARON. Il ne te reste rien.

ALFRED. Sauf le million de Bordeaux!

LE BARON. C'est bien incertain.

ALFRED. Allons donc? Cet héritage-là est ma dot.

LE BARON. Et sur qui as-tu jeté les yeux?

ALFRED. Vous ne devinez pas?

LE BARON. Point du tout, mon ami.

ALFRED. Mon tres-cher oncle, j'ai l'honneur de vous demander la main de votre charmante fille.

LE BARON. La main de ta cousine?.. Il est vrai que ta mère et moi nous avions conçu l'espoir d'unir un jour nos enfants... mais, pendant ta longue absence, il est arrivé ici des événements dont je ne suis plus le maître. Il y a un an, tu le sais, Marie emportée par un cheval pris de vertige fit une chute affreuse; une grave blessure à la tête avait fait craindre pour ses jours... et occasionné une cécité complète!..

ALFRED. Pauvre petite cousine!

LE BARON. J'aurais donné ma fortune pour guérir mon enfant... mais les maîtres de la science déclarèrent que toute tentative serait vaine.

ALFRED. Heureusement, ils se sont trompés.

LE BARON. J'étais au désespoir quand ma sœur me présenta un jeune docteur, M. Jules Mortagne; il vit ma fille, me promit de la sauver, et, cédant à mes prières, à mes instances, il consentit à demeurer au milieu de nous, afin de ne pas perdre de vue notre chère malade. Ah! que de soins! que de prévenances! que de dévouement! Les jours et les nuits il les passait au chevet de Marie! aussi il a réussi! que dirais-je? Tu as vu ta cousine?

ALFRED. C'est un miracle, elle est plus séduisante que jamais.

LE BARON. Mais ce que tu ignores, c'est que j'ai cru deviner que mon enfant éprouvait plus que de la reconnaissance pour M. Mortagne. Je ne puis donc m'engager vis-à-vis de toi.

ALFRED. Si vous vous trompiez? si cela n'existait pas?

LE BARON. Ah! alors... je te laisse libre de plaire à Marie... son choix sera le mien.

ALFRED. Merci, mon oncle (*A part.*) Je n'aimais pas ce docteur, à présent je le hais.

SCÈNE VI.

LES MÊMES, MARIE, *entrant par la gauche.*)

MARIE, *elle court embrasser son père* (1). Bon-

1 Le baron, Alf.

1 Mar. le bar, Alf.

jour, mon père, bonjour... faut-il donc toujours venir vous dire adieu dans votre vilain cabinet de travail (*Voyant Alfred qui la salue.*) Ah! pardon, monsieur Alfred, je ne vous savais pas ici.

ALFRED. Je suis heureux de vous voir, et de vous saluer, ma belle cousine.

LE BARON. Tu vas donc sortir, mon enfant?

MARIE. Le docteur m'a ordonné une promenade.

ALFRED, *à part*. Ah! le docteur!

LE BARON. Tu es indisposée?

MARIE. Moins que rien, cher père... l'air du matin dissipera bien vite un léger mal de tête.

LE BARON. Tu crois?

MARIE. J'en suis sûre, le docteur me l'a dit et il ne se trompe jamais.

ALFRED, *à part*. Encore le docteur!

LE BARON. Et qui t'accompagnera?

MARIE. Ma tante à qui je veux procurer un plaisir; des malheureux à visiter, à secourir.

LE BARON. Tu les connais?

MARIE. Parfaitement! Ils m'ont été recommandés par le docteur. (*Elle va à la cheminée et arrange sa coiffure devant la glace.*)

LE BARON. C'est différent!

ALFRED, *à part*. Toujours le docteur! cet homme-là m'est suspect!

LE BARON, *à Alfred*. Que fais-tu donc, Alfred? tu restes immobile et tu ne dis mot. (*Il remonte et va à la caisse qu'il ouvre.*)

ALFRED, *regardant Marie* (1). Que voulez-vous, mon oncle, j'écoute et j'admire... le parfum des roses enivre quelquefois.

LE BARON, *à la caisse*. Ah! mon gaillard, tu fais des madrigaux, tu as appris cela en Orient.

ALFRED. Ah! mon oncle, en Orient... on fait ce qu'on peut... (*Allant au baron, bas.*) Voyons, soyez bon pour moi, dites un mot en ma faveur, je la rendrai bien heureuse.

LE BARON, *bas, à Alfred*. Je te promets d'interroger son cœur. (*Il ferme sa caisse.*)

ALFRED, *bas, au baron*. Merci! (*Haut.*) Déjà midi... un rendez-vous m'appelle... (*Mouvement du baron.*) Un rendez-vous d'affaires avec un personnage important; vous permettez... (*A part.*) La danseuse doit se morfondre dans son coupé... rejoignons-la.

LE BARON. Va, et sois heureux dans tes recherches.

ALFRED. Diable!.. espérons-le.

LE BARON.

Air : *Ne raillez pas la garde citoyenne.*

Il ne faut pas qu'un personnage attende,
Un tel objet ne peut être ajourné.

(1) Mar. Alf. le baron.

ALFRED.

Sans plus tarder, il faut que je me rende
Au rendez-vous qu'il a déterminé.
(*A part.*)
Quand Zélia, sur ses pointes s'élève,
Et qu'elle force à l'admiration,
C'est qu'elle occupe, ou le diable m'enlève,
Une haute position.

ENSEMBLE.

ALFRED.

Il ne faut pas qu'un personnage attende, etc.

LE BARON ET MARIE.

Il ne faut pas qu'un personnage attende,
Un tel sujet ne veut être ajourné,
Et sans tarder, il faut que l'on se rende
Au rendez-vous qu'il a déterminé.

(*Alfred sort par le fond.*)

SCÈNE VII.

MARIE, LE BARON.

LE BARON. Marie, la toilette de ta tante est-elle terminée?

MARIE, *souriant*. Oh! pas encore!

LE BARON. Petite espiègle! je comprends à merveille, c'est un peu long la toilette d'une femme qui n'est plus jeune; eh bien! tant mieux, nous aurons le temps de causer ensemble d'une affaire qui me préoccupe.

MARIE. De quel ton sérieux vous me dites cela, mon père?

LE BARON, *allant au canapé*. Tiens... viens t'asseoir près de moi et écoute ce que je vais te dire. (*Il s'assied sur le canapé.*)

MARIE, *s'asseyant à côté de lui* (1). Me voilà, père.

LE BARON. Il s'agit de toi, ma fille, de ton avenir.

MARIE. Ne suis-je donc pas heureuse près de vous?

LE BARON. Je le crois... mais ce bonheur peut un jour te manquer; ta mère n'est plus... et moi, je suis vieux...

MARIE. Ne parlons pas de ça, mon père.

LE BARON. Parlons-en au contraire. Je voudrais ne pas te laisser seule, sans expérience, au milieu d'un monde dont tu ignores tous les dangers; je voudrais voir près de toi, pour me remplacer, un protecteur aussi aimant, aussi dévoué que moi... Enfin, je voudrais te voir choisir un mari.

MARIE, *se levant*. Un mari!

LE BARON, *la faisant se rasseoir*. Un mari galant, empressé, spirituel; beau, si tu le veux, n'a rien d'effrayant.

MARIE. Et vous avez jeté les yeux pour moi .. sur quelqu'un?

(1) Le bar. Mar.

LE BARON. Non. Tu es jeune, jolie, on me sait riche : avec ce triple talisman tu seras fêtée, recherchée; c'est donc à toi de choisir, je ferai le reste.

MARIE. Ainsi vous me laissez libre, entièrement libre, et vous ne mettez pas de condition?

LE BARON. Aucune. Le choix de ma fille sera digne de moi.

MARIE, *se levant, et avec joie.* Quel bonheur!

LE BARON. Mais tu ne me sembles plus aussi effrayée? Est-ce que ce mari que tu paraissais tant redouter serait trouvé? (*Marie baisse les yeux et s'éloigne un peu; le baron se lève.*) Tu te tais?.. (*A part.*) Il est trouvé... (*Haut, et allant à sa fille.*) Ah!.. mademoiselle ma fille a des secrets pour moi?..

MARIE, *avec effusion.* Je n'en veux plus avoir.

LE BARON. J'écoute ta confidence.

MARIE. Avant ma maladie, j'aurais choisi un mari qui, plaisant à mes yeux, aurait satisfait mon amour-propre... aujourd'hui, j'aimerais à me donner pour mission de consoler un profond chagrin. Ce qu'à fait pour moi le docteur quand j'appelais la mort pour mettre un terme à mes souffrances, j'aimerais à le faire pour un autre... pour lui!.. qui, sous son air calme et résigné, cache, j'en suis sûre, une douleur morale.

LE BARON. Le docteur! lui, si jeune, si plein de talent, d'avenir, il serait malheureux?

MARIE. Croyez-moi, mon père, (*Elle montre son cœur.*) je le sens là.

LE BARON. Si tu te trompais?

MARIE. Non, j'ai de bons yeux maintenant; la vie qu'il m'a rendue lui appartient.

LE BARON. Je verrai M. Mortagne, je l'interrogerai, et à ton retour j'espère t'annoncer une heureuse nouvelle.

MARIE. Ah! merci, mon bon père, merci! (*A elle-même.*) Je le disais bien, une bonne action porte toujours bonheur! (*Embrassant le baron.*) Adieu, père, je vais rejoindre ma tante...

Air de *la Péri*.

En vous, je mets ma confiance,
Et j'espère qu'à mon retour,
Il aura fait la confidence
De son espoir, de son amour!

ENSEMBLE.

MARIE.

En vous, je mets ma confiance, etc.

LE BARON.

Je partage ta confiance,
Et j'espère qu'à ton retour,
Il aura fait la confidence
De son espoir, de son amour!

(*Marie sort par le fond.*)

SCÈNE VIII.

LE BARON, *seul.* Je ne m'étais pas trompé! Marie aime le docteur!.. Mais, lui?.. l'aime-t-il?.. Je l'ai toujours vu froid, impénétrable, je ne l'ai jamais entendu lui adresser un compliment, un mot galant... Je comprends ses scrupules, la fortune de Marie, le nom de son père, qu'on a fait baron, ont arrêté les élans de son cœur, il craint un refus, il cache soigneusement son amour; brave jeune homme! Eh bien! je veux qu'il me doive son bonheur, j'irai au-devant de ses vœux.

GERMAIN, *annonçant, par le fond* (1). M. le docteur Mortagne!

LE BARON. Ah!.. qu'il entre!.. (*Germain sort après l'entrée de Jules.*)

SCÈNE IX.

JULES, LE BARON.

JULES, *entrant par le fond.* Je viens, monsieur Derneville, me poser en solliciteur près de vous.

LE BARON. Très-bien! que vous faut-il? Parlez, vous serez satisfait.

JULES. Je réclamerai votre bienveillance pour un ancien ami, qui se trouve sans place et qui a une vieille mère; dans la crainte de vous déranger j'avais préparé ces notes. (*Il lui présente un papier.*)

LE BARON, *prenant le papier et allant le mettre sur le bureau.*) Laissez-les-moi... je vous promets bon succès.

JULES. Vous êtes occupé, je me retire. (*Fausse sortie.*)

LE BARON. Du tout, mon cher docteur, restez, je vous prie, et donnez-moi votre avis... j'en ai besoin.

JULES, *revenant.* Je vous écoute.

LE BARON. Un de mes amis, possesseur d'un nom honorable et d'une grande fortune, me consultait tout à l'heure sur le mariage de sa fille unique.

JULES. Elle doit épouser quelque haut personnage?

LE BARON. Un jeune artiste, sans nom et sans fortune.

JULES. Tant pis, le monde pardonnera difficilement cette union.

LE BARON. Il y a des circonstances atténuantes comme l'on dit au Palais. Mon ami, dans une partie de plaisir sur une pièce d'eau de son parc, aurait perdu son enfant sans le dévouement de celui qu'il va nommer son gendre. Pour payer ce service, protection et fortune n'avaient pu suffire.

(1) Ger. le baron.

JULES. Certainement, ce n'est pas avec de l'or qu'on paie la vie de sa fille.

LE BARON. Très-bien, vous pensez comme moi, mon cher docteur, et j'en suis ravi.

JULES. Permettez, monsieur le baron, j'admire et le jeune homme et le père, mais je ne les approuve pas. L'artiste devait craindre qu'un jour on ne l'accusât de calcul et d'ambition, le père devait redouter de voir sa fille lui dire que la reconnaissance n'était pas de l'amour.

LE BARON. Allons donc, mon cher ami, vous avez trop de scrupules. Voyons : on vous nomme tout simplement Jules Mortagne, le sort a fait de moi un banquier, un baron. Eh bien ! si je vous disais : mon ami, j'ai vainement cherché un moyen de vous témoigner toute ma gratitude, toute mon affection.. Marie, elle-même, a épuisé toutes les finesses de son cœur, toutes les ressources de son esprit, et à nous deux nous n'avons pu trouver qu'une seule idée...

JULES. Qu'entends-je?

LE BARON. Devenez mon fils.

JULES. Moi?.. Quoi!.. je ne me trompe pas!.. vous m'offrez la main de votre fille?.. de mademoiselle Marie?..

LE BARON. Je serai heureux de cette alliance.

JULES, *à part.* Oh! mon courage, soutiens-moi!..

LE BARON. Eh bien?..

JULES. Excusez-moi, monsieur le baron... excusez-moi, je vous en prie... un moment j'ai cédé à une joie bien naturelle... Vous m'avez offert la réalisation d'un rêve... mais la réflexion est venue... et comme je n'ai pas mérité cette faveur... permettez-moi de ne pas l'accepter...

LE BARON. Que dites-vous?..

JULES. Je dis, monsieur le baron, que je dois repousser le bonheur de toute ma vie!..

LE BARON. Quoi? vous refusez mon alliance?.. vous refusez ma fille?

JULES. Plaignez-moi, mais... je le dois... il le faut! (*On entend la voix d'Alfred.*)

LE BARON, *vivement.* Pas un mot devant mon neveu!.. (*Il s'éloigne de lui et va s'asseoir à son bureau.*)

SCENE X.

LES MÊMES, ALFRED.

ALFRED, *entrant par le fond, en redingote* (1).

Air de *l'Éclair.*

Alerte, légère,
Pour faire un heureux,
Vive l'écuyère!
Au cœur vaporeux,
L'adroite coquette
Sait faire avec art
Payer sa défaite
Et son grand écart.

LE BARON, *à son bureau, et examinant le papier que Jules lui a remis.* Quelle gaieté, mon ami, tu as de bonnes nouvelles?

ALFRED. Excellentes, mon oncle! excellentes!

LE BARON. Je t'en félicite.

ALFRED. Il y a de quoi, mon oncle!.. (*Bas, à Jules.*) Il y a de quoi, docteur, la brune Fœdora, la reine du Cirque m'attend ce soir. (*Il montre un billet.*)

JULES. Tant mieux!

LE BARON. Tu as découvert ton homme?

ALFRED Pas précisément... mais j'exploite une veine de bonheur, je dois être sur sa trace.

LE BARON. Il faut te hâter de terminer cette affaire, j'ai conçu des projets de voyage, tu nous accompagneras.

ALFRED. Moi?

LE BARON. Oui, toi!

ALFRED. Accepté!

LE BARON, *se levant et passant près de Jules, le papier à la main* (1). Monsieur Mortagne, j'appuierai cette demande, vous pouvez y compter, votre protégé sera nommé.

JULES. Je vous remercie, monsieur le baron.

LE BARON C'est tout ce que je puis faire pour vous être agréable?

JULES. C'est tout! (*A part.*) C'est un congé... eh bien, tant mieux, il fallait en finir. (*Haut.*) Au revoir, Messieurs, je vous laisse. (*Il salue et sort par le fond.*)

SCÈNE XI.

LE BARON, ALFRED.

LE BARON, *à part.* Je sais maintenant ce qu'il me reste à faire. (*Il va au pupitre à la Tronchet et écrit tout debout.*)

ALFRED, *à part.* Le crédit du docteur me paraît à la baisse .. J'avais tort de le redouter. (*Examinant sa lettre.*) Dire que voilà un chiffon de papier, barbouillé d'affreuses petites pattes de mouches, qui m'ouvre le boudoir de ma déesse; il me semble que j'y suis déjà... Tiens, il y a un post-scriptum à la lettre, lisons : « Mon bibi, « Jannisset tiendra prête pour ce soir la parure « que nous avons choisie chez lui, sois donc « assez gentil pour m'apporter cette bagatelle. » Bigre! une bagatelle de trois mille francs! il paraît que Fœdora vit de gibelottes de diamants..... une bagatelle... trois mille francs, dont je n'ai pas le premier sou... il n'y a que mon oncle pour me tirer de là... (*Il s'approche du baron. Haut.*) Mon oncle?

1 Jul. Alf. le baron.

1 Jul. le baron. Alf.

LE BARON, *brusquement*. Que me veux-tu?

ALFRED. Vous avez vu ma cousine?

LE BARON. Oui!

ALFRED. Vous lui avez parlé de ma demande?

LE BARON. Non! (*Il va à la caisse, en tenant à la main une lettre qu'il vient d'écrire.*)

ALFRED (1). Vous me repoussez?

LE BARON. Non! (*Il ouvre la caisse.*)

ALFRED. Vous acceptez?

LE BARON. Oui!

ALFRED. Et Marie?

LE BARON. Marie n'est pas prévenue... Marie ne sait rien, mais je veux qu'elle t'épouse et elle t'épousera.

ALFRED. Mais si elle aime le docteur?

LE BARON. Je m'étais trompé.... (*Il prend une liasse de billets de banque dans la caisse, qu'il referme.*)

ALFRED. Mais...

LE BARON, *redescendant*. Mais... mais... tu m'impatientes, à la fin. Va-t-en, laisse-moi. (*Il s'assied à son bureau.*)

ALFRED. Oui, mon oncle. (*A part.*) Il est dans un mauvais quart d'heure.

LE BARON. Tu es encore là?

ALFRED. Je file. (*Fausse sortie.*) C'est que...

LE BARON. C'est que tu as besoin d'argent?

ALFRED. Vous avez deviné... un arriéré de garçon à solder.

LE BARON, *incrédule*. A solder?..

ALFRED. Oh! mon oncle!

LE BARON. Combien te faut-il?

ALFRED. Une bagatelle! six mille francs.

LE BARON, *d'un air de refus*. Six mille francs!.. tu appelles cela une bagatelle?.. (*Lui donnant six billets de banque.*) Tiens... les voilà!..

ALFRED, *il compte les billets, les met dans sa poche et laisse tomber la lettre de Fœdora. A part.* Six mille francs! Le compte y est, jamais, non, jamais, je ne l'ai vu aussi charmant... Il doit être malade... Fœdora, tu auras ta parure.

LE BARON. Alfred!.. (*Il a mis le reste des billets de banque dans une enveloppe avec la lettre qu'il a écrite et cachette le tout.*)

ALFRED, *s'approchant*. Voilà, mon oncle!..

LE BARON. Tu passeras chez mon notaire et tu le prieras de venir ici avec toi.

ALFRED. C'est bien, j'y vole. (*Fredonnant.*)

Alerte et légère,
Pour faire un heureux,
Vive l'écuyère!
Au cœur vaporeux.

(*Il sort par le fond.*)

1 Alf. le baron.

SCÈNE XII.

LE BARON, *seul, se levant*. Enfin, je suis seul... Ce docteur, il m'a refusé, il a dédaigné l'alliance que j'avais eu la faiblesse de lui offrir. Un moment, j'avais pu croire qu'il aimait Marie... mais il ne l'aime pas, il ne l'a jamais aimée!.. Ah! que dira la pauvre enfant lorsqu'elle connaîtra ce refus? (*Il marche à grands pas.*) Tiens, une lettre! (*Il la ramasse, lit l'adresse.*) Elle est adressée à Alfred. (*Il l'ouvre.*) Un billet signé Fœdora! Maladroit! Quand je songeais! Après tout, une folie de jeunesse... une peccadille de garçon!.. (*Il la met dans sa poche*) Oui, ma résolution est inébranlable... Il faut que M. Mortagne ce soir ait quitté mon hôtel, il me comprendra... (*Il va à son bureau et sonne; Germain entre par le fond* (1). Cette lettre à M. Mortagne. (*Il lui donne l'enveloppe qu'il a cachetée. Germain sort par le fond.*) Ah! c'était insensé à moi de consentir à ce mariage... Le docteur a soigné Marie, il m'a rendu ma fille, je le paie, nous sommes quittes.

SCÈNE XIII.

LE BARON, MARIE.

MARIE, *entrant par le fond*. C'est moi, père, je puis entrer?

LE BARON, *allant au-devant d'elle*. Oui, mon enfant.

MARIE (2). Notre promenade a été charmante, et puis j'ai fait part de nos projets à ma tante, elle les approuve.

LE BARON. Oh! nos projets...

MARIE. Je sais, bon petit père, que vous avez songé à moi, vous avez vu M. Jules.

LE BARON. En effet, j'ai vu M. Mortagne...

MARIE. Il m'aime, n'est-ce pas? Il a été bien heureux d'apprendre votre consentement?

LE BARON, *à part*. Cette gaieté...

MARIE.

Air de *Colalto*.

Oui, je le sens, mon cœur est tout à lui,
Et notre ami partage mon ivresse...
Ah! pour tous deux, quel jour heureux a lui!..
Nous nous aimons, je crois, d'une égale tendresse.

LE BARON.

Hélas! enfant, éloigne de ton cœur
De cet amour les aimables présages!
Quand on se fie à ces douces images,
On est souvent bien voisin du malheur!

MARIE. Que voulez-vous dire, mon père?

LE BARON. Que M. Mortagne ne mérite pas ton amour.

1 Ger. le baron.
2 Le baron, Marie.

MARIE. Pourquoi donc?

LE BARON. Il ne t'aime pas.

MARIE. C'est impossible!

LE BARON. Il a refusé ma fortune et ta main.

MARIE. Il est marié peut-être?

LE BARON. Non, il me l'aurait avoué... notre alliance ne lui convient pas, voilà tout.

MARIE. Quoi! mon cœur a pu se tromper à ce point!

LE BARON. Il te faudra l'oublier, et pour y arriver, j'ai résolu que tu épouserais ton cousin.

MARIE. M. Alfred!

LE BARON. Je le sais, c'est un garçon un peu léger, mais un cœur excellent!

MARIE. Mais je ne l'aime pas.

LE BARON. En oubliant le docteur, tu aimeras Alfred... n'est-ce pas, ma bonne Marie, tu le feras pour moi, pour ton père qui t'aime et qui t'en prie.

MARIE. J'essaierai.

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, ALFRED.

ALFRED, *entrant précipitamment par le fond et posant au fond sa canne et son chapeau* (1). Enfin, je vous trouve, mon oncle.

LE BARON, *bas, à Marie, en la faisant passer à sa droite.* Silence, mon enfant, devant ton cousin. (*Haut, à Alfred.*) Que me veux-tu, mon ami? (*Marie s'assied sur le canapé.*)

ALFRED, *à part* (2). Son ami! le moment est heureux. (*Haut.*) Je viens solliciter de vous et de mademoiselle une explication. (*Il passe au milieu.*)

LE BARON (3). Parle, je t'écoute.

ALFRED. Vous savez que ce matin vous m'avez chargé d'aller chercher le notaire; avant de me rendre chez lui je tenais à éclaircir mes doutes sur M. Jules Mortagne.

LE BARON. Quels doutes?

ALFRED. Des doutes fort graves! Je me rends chez un ami qui doit beaucoup connaître M. Jules Mortagne... je trouve cet ami, et j'apprends!.....

LE BARON. Quoi?

ALFRED. Qu'il ne le connaît pas!

LE BARON. Eh bien?

ALFRED. Je me rends avec une lettre de recommandation chez un autre ami qui connaît beaucoup M. Jules Mortagne... je le trouve... je me permets quelques plaisanteries sur le docteur... voilà un homme qui se fâche... et qui me propose un duel... à moi! Pourquoi, lui dis-je. — Parce que vos propos sur M. Mortagne me déplaisent, dit-il. — Eh bien, lui dis-je? — Je vous punirai, dit-il. — C'est ce que nous verrons, lui dis-je. — Demain matin, au bois de Boulogne, je vous attendrai, dit-il. — J'y serai, lui dis-je. Et je le quittai.

LE BARON. Alfred, je vous défends de vous battre!..

ALFRED. Je vous désobéirai, mon oncle!..

LE BARON. Dans tout cela, je ne vois pas?..

ALFRED. Comment, vous ne voyez pas?.. C'est juste, je ne lui ai rien dit. J'arrive donc à votre hôtel, accompagné du notaire, et mademoiselle, que je rencontre en rentrant, vient mettre le comble à mes malheurs, en m'apprenant qu'elle ne m'aime pas, qu'elle en aime un autre.

LE BARON, *à part.* Pauvre enfant!

ALFRED. Abasourdi par cette nouvelle, aussi nouvelle que désagréable...

LE BARON. Tu étais jaloux?

ALFRED. Jaloux et affamé! car je n'avais pas déjeuné!..

Air : *Ces postillons.*

Ah! tirez-moi de cet horrible doute,
Je vous l'ai dit, décidez de mon sort.
Parlez, parlez, mon cher oncle, j'écoute,
J'attends de vous ou la vie ou la mort!..
De vous dépend ou ma vie, ou ma mort!..
Oui, quel que soit l'arrêt que me destine
Votre bonté... je m'y résigne, hélas!
Mais s'il fallait n'aimer plus ma cousine,
Ne me le dites pas!

Vrai, ça me causerait une révolution.

LE BARON, *regardant Marie.* Ton mariage avec Marie a été décidé par moi, et ma fille ne sait pas me désobéir. (*Il passe près de Marie, qui s'est levée.*)

MARIE, *bas, au baron* (1). Ainsi, mon père, vous le voulez?

LE BARON, *bas, à Marie.* Je le désire... je t'en prie.

ALFRED, *à part.* J'étais bien sûr que ce n'était qu'une épreuve.

MARIE, *bas, au baron.* J'obéirai.

ALFRED, *à part.* Elle n'a pas l'air bien joyeux; après ça, elle est si ingénue, elle ne connaît pas le prix d'un bel homme? (*Il se regarde avec complaisance.*)

Air : *Dans cette belle hôtellerie* (du Serment).

Allons terminer cette affaire;
Venez, mon oncle, dans l'instant :
Dans votre salon, le notaire,
Depuis une heure, nous attend,
(*Le baron passe à droite* (2).
Ah! pour moi quel heureux présage!

(*Alfred va prendre son chapeau qu'il a dépo: au fond.*)

(1) Le bar. Mar. Alf.
(2) Mar. le bar. Alf,
(3) Mar. Alf. le baron.

(1) Mar. le bar. Alf.
(2) Mar. Alf. le baron.

MARIE, *à part.*

Hélas! faudra-t-il que mon cœur,
De mon ami, chasse l'image.

ALFRED, *redescendant près de Marie.*

Merci, cousine, du fond du cœur,
De consentir à mon bonheur!..

(*Elle lui tourne le dos; à part.*) Ah! bah!..... huit jours après la noce elle m'adorera.

ENSEMBLE. — REPRISE.

LE BARON, ALFRED.

Allons terminer cette affaire,
Dépêchons, viens / venez à l'instant,
Car dans mon / le salon, le notaire,
Depuis une heure nous attend.
(*Ils sortent par la droite.*)

SCÈNE XV.

MARIE, *seule.* L'oublier!.. c'est impossible! Il m'aime... je le sens... Il souffre... et plutôt que d'avouer à mon père quelque malheur de famille... il s'éloignera!.. tandis que moi je serai unie à un autre.

Air de *Renaud de Montauban.*

Contre l'ennui, contre le désespoir,
Comment pourrai-je me défendre!
Faudra-t-il donc, hélas! ne plus le voir;
Sa douce voix, faut-il ne plus l'entendre!
Ce doux lien qu'au fond du cœur
Je désirais, pour fêter ma jeunesse,
Je le redoute, et la sombre tristesse
A remplacé mes rêves de bonheur.

Oh!.. ce sacrifice est au-dessus de mes forces, j'obéirai, mais la douleur me tuera. (*Jules entre par le fond.*) C'est lui!..

SCÈNE XVI.

MARIE, JULES.

JULES, *entrant vivement.* Ah! pardon, Mademoiselle... vous êtes seule ici... et je croyais... j'espérais... trouver M. Derneville.

MARIE. Vous voulez voir mon père?

JULES. Oui, Mademoiselle, je désire lui parler.

MARIE. Je vais le prévenir. (*Elle salue.*) Veuillez l'attendre. (*Elle remonte vers la droite.*)

ENSEMBLE (1).

Air : *Paris qui dort.* (FINAL.)

MARIE ET JULES.

Mon cœur souffre à l'entendre
Quand elle / il est là j'ai peur,
Je sais trop bien comprendre
D'où me vient ma douleur.

MARIE, *à part.* Ah! qu'il ne voie pas mes larmes!.. (*Elle sort par la droite.*)

SCÈNE XVII.

JULES, *seul.* Elle pleure!.. elle m'aime... et le devoir m'ordonne de renoncer aux douces joies que me promettait cet amour. Ah! Marie, tu ignoreras toujours ce qu'il m'a fallu de force et de courage pour repousser le bonheur qui venait s'offrir à moi... Quel doux rêve!.. mais quel triste réveil!..

Air de *Lauzun.*

Souvent je rêvais le bonheur,
Quand l'espérance passagère
Se plaisait à bercer mon cœur
D'une illusion mensongère.
Trompeur espoir, douce crédulité,
Qu'hélas! le réveil nous enlève...
N'êtes-vous pas la félicité,
Puisque le bonheur n'est qu'un rêve?..
Oui, vous êtes la félicité,
Puisque le bonheur n'est qu'un rêve!

Ah! c'est égal!.. je ne croyais pas que ça faisait tant de mal!.. (*Voyant s'ouvrir la porte de droite.*) On vient!.. c'est le baron!.. remettons-nous...

SCÈNE XVIII.

JULES, LE BARON, *puis* MARIE.

LE BARON, *entrant par la droite.* Vous me demandez, Monsieur... me voici!.. Je croyais cependant qu'il était devenu inutile de nous revoir.

JULES. Je le croyais aussi, monsieur le baron... et je me préparais à quitter cet hôtel, quand votre domestique est entré chez moi et m'a remis une lettre que je voudrais oublier... (*Tirant des billets de banque de sa poche.*) Vingt mille francs qui se trompaient d'adresse... et les voici!.. (*Il les lui présente.*)

LE BARON. Ils sont à vous!

JULES, *blessé.* Ah! Monsieur... je suis donc bien malheureux, puisque vous n'avez pu me comprendre!.. Près de vous, chez vous, j'avais retrouvé le bonheur, la famille... j'avais pu effacer de ma mémoire de douloureux souvenirs... un moment je me suis cru heureux!.. (*Mouvement du baron.*) Oh! moi seul suis coupable!

(1) Jul. Mar.

Air de *Mademoiselle Garcin.*

Croyez-le bien, je n'accuse personne...
Car au malheur je suis prédestiné!
Mais faut-il donc qu'un regret empoisonne
Le seul bonheur que j'aie ambitionné!..
Ah! laissez-moi d'un espoir légitime
Bercer mon cœur!.. suis-je trop exigeant,
En vous disant : Donnez-moi votre estime,
Et reprenez bien vite cet argent!
Oui, reprenez bien vite cet argent!

(Il lui présente de nouveau les billets de banque et le baron les reprend.)

LE BARON. En vérité, vous êtes un homme étrange!.. J'avais cru remarquer que vous aimiez Marie, je vous ai offert la main de mon enfant; c'était, selon moi, la seule possibilité de m'acquitter envers vous; vous m'avez refusé!.. Que me restait-il à vous offrir après votre refus? Ne croyez pas, monsieur Mortagne, que j'aie voulu vous blesser, mais apprenez-moi ce que je devais, ce que je pouvais faire?

JULES. Il fallait me deviner... me plaindre et me laisser partir, car, maintenant, vous m'avez placé sur un terrain qui ne me permet pas de vous quitter sans vous dire tous mes maux, tous mes regrets, toute ma vie enfin; il faut que vous me connaissiez mieux et, pour cela, je dois vous avouer ce que, chaque jour, je cherche à me cacher à moi-même... alors, vous comprendrez que, tout en aimant mademoiselle Marie, j'aie pu refuser samain.

LE BARON. Vous aimez Marie... et vous voulez partir?

JULES. Oui, je l'aime de toutes les forces de mon âme, je l'aime avec passion, je l'aime, parce qu'elle est aussi bonne que belle, je l'aime, parce que, près d'elle, j'ai oublié un passé qui m'afflige et rêvé un avenir qui m'élève!

LE BARON. Et vous avez su taire tant d'amour?

JULES. Je le devais. Vous, qui fûtes mon ami, soyez mon juge. Je ne fus pas toujours un homme grave, réfléchi, j'ai été jeune, j'ai été fou du plaisir!

LE BARON. Vous...

JULES. Oui, j'ai follement dissipé ma jeunesse, j'ai joyeusement perdu la fortune qu'avec peine avait amassée mon père... et il arriva qu'un jour, un ami vint me réclamer un dépôt d'argent qu'il m'avait confié... je voulus le lui rendre...

LE BARON. Eh bien?..

JULES. Il avait disparu!.. *(Musique à l'orchestre. Moment de silence. Marie paraît à la porte de droite et écoute* (1). L'homme que je croyais mon ami fut mon premier accusateur!.. il y a de cela dix ans... et je souffre comme si c'était hier!.. Il ne me resta plus qu'à quitter la France!.. Aussi, pour le monde, Jules Raymond fit place à Jules Mortagne.

1 Jul. le bar. Mar.

LE BARON, *avec entraînement.* Vous n'étiez pas coupable... je m'en porte le garant!

MARIE, *s'élançant et saisissant la main de son père.* Oh! merci, mon père!.. merci pour cette bonne parole!..

JULES, *avec effusion, au baron.* Ah! pardonnez-moi, monsieur le baron, d'avoir douté de vous!.. *(A Marie.)* Et vous, Mademoiselle... vous savez?..

MARIE. J'étais là... j'ai tout entendu!.. *(Au baron.)* Je savais bien qu'il m'aimait, moi!.. *(On entend la voix d'Alfred. Le baron remonte au devant de son neveu, qui entre par la droite. Marie passe près de Jules.)*

SCÈNE XIX.

LES MÊMES, ALFRED.

ALFRED, *un papier à la main* (1). Où diable restez-vous donc, mon oncle?.. Le contrat est prêt, le voici...

LE BARON. Je t'avais oublié, mon cher Alfred! Voyons, donne-moi ce contrat, que je l'examine. *(Prenant le contrat et le parcourant.)* Mais ce ne sont pas les noms du futur.

ALFRED. Comment! il n'y aurait pas Constant-Aimé-Alfred Balureau?..

LE BARON. Si fait, mais j'ai changé d'avis.

ALFRED. Ah! mon oncle, qu'est-ce que cela veut dire? Je trouve la plaisanterie mauvaise. Depuis ce matin, vous me tournez, vous me retournez comme un tonton; vous me mariez, vous ne me mariez pas; suis-je un polichinelle dont vous tenez le fil?

LE BARON, *lui montrant la lettre de Fœdora; bas.* Tu oublies cette lettre de mademoiselle Fœdora.

ALFRED, *à part.* Diable! ma lettre... *(Bas.)* Je promets de me corriger.

LE BARON. Le mariage de Marie est décidé.

ALFRED. Et elle épouse?..

LE BARON. M. Jules Raymond! *(Mouvement de Jules et de Marie.)*

ALFRED, *vivement.* Vous avez dit, mon oncle?

LE BARON. J'ai dit Jules Raymond! *(Marie remonte au baron, qu'elle semble remercier.)*

ALFRED, *avec éclat.* Jules Raymond! je vais donc enfin le voir ce monsieur, me trouver face à face avec lui.

JULES, *s'avançant.* Me voilà, Monsieur... *(Marie redescend à gauche.)*

1 Jul. Mar. le bar. Alf.

ALFRED, *allant à Jules* (1). Comment, docteur, c'est vous, et moi qui vous ai cherché dans les cinq parties du monde... (*Tirant une lettre de sa poche.*) Voilà une lettre que j'ai à vous remettre depuis dix-huit mois de la part de mon cousin Fayerolles, de Bordeaux.

JULES, *prenant la lettre.* Fayerolles! Le malheureux!.. Que me veut-il? (*Il décachette la lettre et lit tout bas.*)

ALFRED. Je l'ignore.

JULES, *après avoir lu.* Ciel!..

MARIE ET LE BARON. Qu'avez-vous donc? (*Le baron passe près de Jules.*)

JULES, *donnant la lettre au baron* (2). Lisez!..

LE BARON, *lisant.* « Avant de mourir, je de-
« mande pardon à M. Jules Raymond de l'avoir
« accusé, pour le perdre dans l'esprit d'une
« femme, que je supposais à tort être aimée de
« lui. J'ai dérobé moi-même le dépôt que je lui
« avais confié .. Signé : Fayerolles. » (*Avec joie, et rendant la lettre à Jules.*) Je le savais bien. docteur, que vous méritiez Marie!..

ALFRED, *revenant près de Jules* (3). Docteur, j'ai fait, pour vous chercher, le tour du monde... vous m'avez fait rôtir à Calcutta et geler à Saint-Pétersbourg... vous m'avez soufflé une femme charmante, et une dot *idem!..*

1 Mar. Jul. Alf le baron.
2 Mar. Jul. le bar Alf.
3 Mar. Jul. Alf. le baron.

JULES. Eh bien ! Monsieur?..

ALFRED. Eh bien !.. je vous pardonne !.. (*Ils se donnent la main.*) Car vous me faites gagner un million !

CHŒUR FINAL.

Air des *Diamants de la Couronne.*

La joyeuse espérance
Enfin remplace le malheur,
Et bientôt la souffrance
Fera place au bonheur!

ALFRED, *au public.*

Air de *la France.* (*Foire aux idées.*)

Vous connaissez ma position;
Vous savez mes tribulations,
Misères, pérégrinations,
A la recherche d'un million.
Surmontant mon hésitation,
J'ose appeler votre attention,
Et si j'obtiens votre adhésion,
Je fais une proposition.
Donnez-moi votre approbation,
De mon succès c'est la caution,
Applaudissez sans restriction :
Demain, nous croquons le million.

CHŒUR. — REPRISE.

Oui, Messieurs, votre approbation,
De son succès est la caution;
Applaudissez sans restriction :
Demain, nous croquons le million.

FIN.

LAGNY. — Imprimerie de VIALAT et Cie.

EN VENTE CHEZ LE MÊME ÉDITEUR :

L'Aïeule.	75
Un Monstre de Femme.	60
La Jeunesse de Charles-Quint.	60
Le Vicomte de Létorières.	60
Les Fées de Paris.	60
Pour mon fils.	60
Lucienne.	60
Les jolies Filles de Stilberg.	60
L'Enfant de Chœur.	60
Le Grand Palatin.	60
La Tante mal gardée.	60
Les Circonstances atténuantes.	60
La Chasse aux Vautours.	60
Les Batignollaises.	60
Une Femme sous les Scellés.	60
Les Aides de Camp.	60
Le Mari à l'essai.	60
Chez un Garçon.	60
Jaket's-Club.	60
Mérovée.	60
Les deux Couronnes.	60
Au Croissant d'Argent.	60
Le Château de la Roche-Noire.	60
Mon illustre ami.	60
Talma en congé.	60
L'Omelette Fantastique.	60
La Dragonne.	60
La Sœur de la Reine.	60
La Vendetta.	60
Le Poète.	60
Les Informations Conjugales.	60
Le Loup dans la Bergerie.	60
L'Hôtel de Rambouillet.	60
Les deux Impératrices.	60
La Caisse d'Épargne.	60
Thomas le Rageur.	60
Derrière l'Alcôve.	60
La Villa Duflot.	60
Péroline.	60
La Femme à la Mode.	60
Les égarements d'une Canne et d'un Parapluie.	60
Les deux Anes.	60
Foliquet, coiffeur de Dames.	60
L'Anneau d'Argent.	60
Recette contre l'Embonpoint.	60
Don Pascale.	60
Mademoiselle Déjazet au Sérail.	60
Touboulic le Cruel.	60
Hermance.	60
Les Canuts.	60
Entre Ciel et Terre.	60
La Fille de Figaro.	60
Métier et Quenouille.	60
Angélique et Médor.	60
Loïsa.	60
Jocrisse en Famille.	60
L'autre Part du Diable.	60
La Chasse aux Belles Filles.	60
La Salle d'Armes.	60
Une Femme compromise.	60
Patineau.	60
Madame Roland.	60
L'Esclave du Camoëns.	60
Les Réparations.	60
Mariage du Gamin de Paris.	60
Veille du Mariage.	60
Paris bloqué.	60
Un Ménage Parisien.	1 »
La Bonbonnière.	60
Adrien.	60
Pierre le Millionnaire.	60
Carlo et Carlin.	60
Le Moyen le plus sûr.	60
Le Papillon Jaune et Bleu.	60
La Polka en province.	60
Une Séparation.	60
Le roi Dagobert.	60
Frère Galfâtre.	60
Nicaise à Paris.	60
Le Troubadour-Omnibus.	60
Un Mystère.	60
Le Billet de faire part.	60
Pulcinella.	60
Fiorina.	60
La Sainte-Cécile.	60
Follette.	60
Deux Filles à Marier.	60
Monseigneur.	60
A la Belle Etoile.	60
Un Ange tutélaire.	60
Un Jour de Liberté.	60
Wallace.	60
L'Ecolier d'Oxford.	60
L'Oiseau du Bocage.	60
Paris à tous les Diables.	60
Une Averse.	60
Madame de Cérigny.	60
Le Fiacre et le Parapluie.	60
Morale en action.	60
Liberté Libertas.	60
L'Ile du prince Toutou.	60
Mimi Pinson.	60
L'Article 170.	60
Les Viveurs.	60
Les deux Pierrots.	60
Seigneur des Broussailles.	60
Deux Tambours.	60
Constant la Girouette.	60
L'Amour dans tous les Quartiers de Paris.	60
Madame Bogolin.	60
Petit Poucet.	60
Camoëns.	60
Escadron volant de la Reine.	60
Le Lansquenet.	60
Une Voix.	60
Agnès Bernau.	60
Amours de M. et Mme Denis.	60
Porthos.	60
La Pêche aux Beaux-Pères.	60
Révolte des Marmousets.	60
Le Troisième Mari.	60
Un premier Souper de Louis XV.	60
L'Homme à la Mode.	60
Une Confidence.	60
Le Ménétrier.	60
L'Almanach des 25,000 Adresses.	60
Une Histoire de Voleurs.	60
Les Murs ont des Oreilles.	60
L'Enseignement Mutuel.	60
La Charbonnière.	60
Le Code des Femmes.	60
On demande des Professeurs.	60
Le Pot aux Roses.	60
La Grande Bourse et les Petites Bourses.	60
L'Enfant de la Maison.	60
Riche d'Amour.	60
La Comtesse de Moranges.	60
L'Amazone.	60
La Gloire et le Pot-au-Feu.	60
Les Pommes de terre malades.	60
Le Marchand de Marrons.	60
V'là ce qui vient d' paraître.	60
La Loi salique.	60
Nuage au Ciel.	60
L'Eau et le Feu.	60
Beaugaillard.	60
Mardi Gras.	60
Le Retour du Conscrit.	60
Le Mari perdu.	60
Dieux de l'Olympe à Paris.	60
Le Carillon de Saint-Mandé.	60
Geneviève.	60
Mademoiselle ma Femme.	60
Mal du Pays.	60
Mort civilement.	60
Garde-Malade.	60
Fruit défendu.	60
Un Cœur de Grand'Mère.	60
Nouvelle Clarisse Harlowe.	60
Place Ventadour.	60
Nicolas Poulet.	60
Roch et Luc.	60
La Protégée sans le savoir.	60
Une Fille Terrible.	60
La Planète à Paris.	60
L'Homme qui se cherche.	60
Maître Jean.	60
Ne touchez pas à la Reine.	1 »
Une année à Paris.	60
Irène ou le Magnétisme.	60
Amour et Biberon.	60
En Carnaval.	60
Bal et Bastringue.	60
Un Bouillon d'onze heures.	60
Cour de Biberack.	60
D'Aranda.	60
Femme qui se jette par la fenêtre.	60
Avocat Pédicure.	60
Trois Paysans.	60
Chasse aux Jobards.	60
Mademoiselle Grabutot.	60
Père d'occasion.	60
Croquignole.	60
Henriette et Charlot.	60
Le Chevalier de Saint-Remy.	60
Malheureux comme un Nègre.	60
Un Vœu de jeune Fille.	60
Secours contre l'Incendie.	60
Chapeau Gris.	60
Sans Dot.	60
La Syrène du Luxembourg.	60
Homme Sanguin.	60
La Fille obéissante.	60
Tantale.	60
Deux Loups de Mer.	60
Olnéa.	60
La Croisée de Berthe.	60
La Filleule à Nicot.	60
Les Charpentiers.	60
Mademoiselle Faribole.	60
Un Cheveu blond.	60
Les Impressions de Ménago.	60
L'Homme aux 160 Millions.	60
Pierret Posthume.	60
La Déesse.	60
Une Existence décolorée.	60
Elle... ou la Mort!	60
Didier l'honnête Homme.	60
L'Enfant de quelqu'un.	60
Les Chroniques bretonnes.	60
Haydée ou le Secret.	1 »
L'Art de ne pas donner d'Étrennes.	60
Le Puff.	1 »
La Tireuse de Cartes.	60
La Nuit de Noël.	1 »
Christophe le Cordier.	60
La Rose de Provins.	60
Les Barricades de 1848.	60
34 Francs! ou sinon!...	60
La Fille du Matelot.	60
Les deux Pommades.	60
La Femme blasée.	60
Les Filles de la Liberté.	60
Hercule Belhomme.	60
Don Quichotte.	60
L'Academicien de Pontoise.	60
Ah! Enfin!	60
La Marquise d'Aubray.	60
Le Gentilhomme campagnard.	60
Les Peureux.	60
Le Chevalier de Beauvoisin.	60
Le Gentilhomme de 1847.	60
La Rue Quincampoix.	60
L'Ange de ma Tante.	60
La République de Platon.	60
Le Club des Maris.	60
Oscar XXVIII.	60
Une Chaîne Anglaise.	60
Un Petit de la Mobile.	60
Histoire de rire.	60
Les vingt sous de Périnette.	60
Le Serpent de la Paroisse.	60
Agénor le Dangereux.	60
Roger Bontemps.	60
L'Eté de la Saint-Martin.	60
Jeanne la Folle.	1 »
Les suites d'un Feu d'Artifice.	60
O Amitié!.. ou les trois Epoques.	60
La Propriété, c'est le Vol.	60
La Poule aux Œufs d'Or.	60
Elevés ensemble.	60
L'Hôtellerie de Genève.	60
A bas la Famille ou les Banquets.	60
Daniel.	1 »
Le Voyage de Nannette.	60
Tatine à la Cour.	60
Le baron de Castel-Sarrazin.	60
Madame Marneffe.	60
Un Gendre aux Epinards.	60
Madame veuve Larifla.	60
La Reine d'Yvetot.	60
Les Manchettes d'un Vilain.	60
Le Duel aux Mauviettes.	60
Les Filles du Docteur.	60
Un Turc pris dans une porte.	60
Les Grenouilles qui demandent un Roi.	60
Ce qui manque aux Grisettes.	60
La Poésie des Amours et...	60
Les Viveurs de la Maison-d'Or.	60
Un Troupier dans les Confitures.	60
Ma Tabatière.	60
Gracioso.	60
E. H.	60
Trompe-la-Balle.	60
Un Vendredi.	60
Le Gibier du Roi.	60
Breda-Street.	60
Adrienne Lecouvreur.	1 »
Sans le Vouloir.	60
Les Femmes saucialistes.	60
Le Mobilier de Bamboche.	60
Les Beautés de la Cour.	60
La Famille.	60
L'Hurluberlu.	60
Un Cheveu pour deux têtes.	60
L'Ane à Baptiste.	60
Les Prodigalités de Bernerette.	60
Les Bourgeois des Métiers.	60
La Graine de Mousquetaires.	60
Les Faubourgs de Paris.	60
La Montagne qui accouche.	60
Le Juif-Errant.	60
Adrienne de Carotteville.	60
Un Socialiste en Province.	60
Le Marin de la Garde.	60
Une Femme qui a une jambe de bois.	60
Mauricette.	60
Une Semaine à Londres.	60
Le Cauchemar de son propriétaire.	60
Le Marquis de Carabas.	60
La Ligue des Amants.	60
Les Sept Billets.	60
Passe-temps de Duchesse.	60
Les Cascades de Saint-Cloud.	60
Lorettes et Aristos.	60
Les Compatriotes	60
Un Tigre du Bengale.	60
Le Congrès de la Paix.	60
Les Représentants en vacances.	60
Les Grands Écoliers en vacances.	60
Un Intérieur comme il y en a tant!	60
Le Moulin Joli.	60
La Rue de l'Homme-Armé.	60
La Fée aux Roses.	1 »
Babet.	60
Un L[illegible]vrage.	60
Evelyne.	60
Trumeau.	60
Mademoiselle Carillon.	60
L'Héritier du Czar.	60
Rhum.	60
Les Associés.	60
Les Fredaines de Troussard.	60
Les Partageux.	60
Daphnis et Chloé.	60
Malbranchu.	60
La fin d'une République.	60
La Croix de Saint-Jacques.	60
Paris sans impôts.	60
Un Quinze-Vingt.	60
Les Gardes françaises.	60
Les Vignes du Seigneur.	60
La Perle des Servantes.	60
Un ami malheureux.	60
Un de perdu, une de retrouvée.	60
La République des lettres.	60
Figaro en prison.	60
La Dame de Trèfle.	60
Le Ver luisant.	60
Les Secrets du Diable.	60
Deux vieux Papillons.	60
La Mariée de Poissy.	60
L'Homme aux Souris.	60
Le Baiser de l'Etrier.	60
Planète et Satellites.	60
Héloïse et Abailard.	60
Une Veuve inconsolable.	60
A la Bastille.	30
Jean Bart.	60
Les Pupilles de dame Charlotte.	60
Le Jour de Charité	60
Un Fantôme.	60
Les Nains du Roi.	60

SUITE DU CATALOGUE.

Les trois Racan.	60
Les Sociétés secrètes.	60
Le Chevalier de Servigny.	60
C'en était un.	60
Les trois Dondon.	60
Giralda.	1 »
La première chanson de Gallet.	60
Méphistophélès.	60
L'Alchimiste.	60
Le père Nourricier.	60
Grassot embêté par Ravel.	60
La Société du Doigt dans l'OEil.	60
L'Hôtesse de Saint-Eloy.	60
La Fille bien gardée.	60
Le Jour et la Nuit.	60
Plaisir et Charité.	60
Marié au second Garçon au cinquième.	60
Un Bal en robe de chambre	60
Né Coiffé.	60
Le Ménage de Rigolette.	60
Le Pont Cassé	60
Un Valet sans Livrée.	60
Le Paysan.	60
Charles le Téméraire.	60
L'Anneau de Salomon.	60
Supplice de Tantale.	60
Les Infidélités Conjugales.	60
Les Petits Moyens.	60
Les Escargots sympathiques.	60
La Grenouille du Régiment	60
Les Tentations d'Antoinette.	60
La baronne Bergamotte.	60
Les Extases de M. Hochenez.	60
Le Journal pour rire.	60
Le Renard et les Raisins.	60
La Belle au Bois dormant.	60
La Course aux Pommes d'Or.	60
Christian et Marguerite.	60
L'Avocat Loubet.	60
Royal-Tambour.	60
Mam'zelle fait ses dents.	60
Le vol à la Roulade.	60
La Fée Cocotte.	60
Mon ami Babolin.	60
Le Palais de Cristal.	60
Passiflor et Cactus.	60
Le Duel au Baiser.	60
Les Trois Ages des Variétés.	60
English Exhibition.	60
Blondette.	
Histoire d'une Rose et d'un Croquemort.	60
L'Agent secret.	60
Drinn-Drinn.	60
Une Paire de Pères.	60
Les Giboulées.	60
Un Monsieur qui n'a pas d'habit.	60
Mignon.	60
La Chasse aux Grisettes.	60
Voilà plaisir, Mesdames!	60
La Vénus à la Fraise.	60
Les deux Prud'hommes.	60
M. Barbe-Bleue.	60
Une Queue Rouge.	60
Le Pour et le Contre.	60
Le Puits mitoyen.	60
Trois Amours de Pompiers.	60
Les Blooméristes ou la réforme des Jupons.	60
Le Laquais d'un nègre.	60
Los Dansores espagnolas.	60
Madame Schlick.	60
Le Prince Ajax.	60
Les Enfants de la Balle.	60
L'Ami de la maison.	60
La Marquise de La Bretêche.	60
Une Veuve de 15 ans.	60
Une passion à la Vanille.	60
Un service à Blanchard.	60
L'Original et la Copie.	60
Une rivière dans le dos.	60
Cinq Gaillards dont deux Gaillardes.	60
Un Frère terrible.	60
Une Vengeance.	60
Une petite Fille de la Grande Armée.	60
La Fille d'Hoffmann.	60
Un soufflet n'est jamais perdu.	60
Les Femmes de Gavarni.	1 »
La Maîtresse d'été et la Maîtresse d'hiver.	60
Les Echelons du mari.	60
Les Néréides et les Cyclopes.	60
Poste restante.	60
Le Portier de sa Maison.	60
Les Compagnons d'Ulysse.	60
Le Roi des Drôles.	60
La Mère Moreau.	60
La Queue du Diable.	60
Le Bal de la Halle.	60
Méridien.	60
La première Maîtresse.	60
La Jolie Meunière.	60
La tante Ursule.	60
Mademoiselle de Navailles.	60
Prunes et Chinois.	60
Histoire d'une Femme mariée.	60
Les Mystères d'Udolphe.	1 »
Une Poule Mouillée.	60
Sullivan.	1 »
Taconnet.	60
Alice ou l'Ange du Foyer.	60
Marco Spada.	1 »
Tabarin.	60
Les Abeilles et les Violettes.	60
Le Lutin de la Vallée.	60
Le Baromètre des Amours.	60
Habitez donc votre immeuble!	60
Le Miroir.	60
Richelieu.	1 »
On dira des bêtises.	60
Le Carnaval des Maris.	60
Un Festival.	60
Une jolie Jambe.	60
Le Voyage d'une Epingle.	60
Les Amours du Diable.	60
Les Postillons de Crèvecœur.	60
Les Orientales.	60
L'amour, qué qu' c'est que ça?	60
La Vie à bon marché.	60
La Lettre au bon Dieu.	60
L'ombre d'Argentine.	60
Faute de mieux.	60
Cadet-Roussel, Dumollet, Gribouille et Cie.	60
Fraîchement décorée.	60
Sir John Esbrouff.	60
Les Aides de camp du Général.	60
La Bataille de la vie.	60
Mêlez-vous de vos affaires.	60
Les Moustaches grises.	1 »
Les Vins de France.	60
La Dame aux OEillets blancs.	60
Les Trois Gamins.	60
La Peine du Talion.	60
L'Esprit Frappeur ou les sept Merveilles du Jour.	60
Le Mari par régime.	60
Un Cerveau fêlé.	60
La Queue de la Comète.	60
Sur Terre et sur Mer.	60
Mon Etoile.	1 »
Un Fils malgré lui.	60
Mesdames les Pirates.	60
La Fille invisible	60
Un père de Famille.	60

Lagny. — Imprimerie de Vialat et Cie.